

plupart des maisons d'éducation, aux jeunes personnes, et que savent-elles quand elles en sortent ? Voici le plus souvent leur bagage de science : un peu de littérature, de calcul, d'histoire, de géographie ; encore et par-dessus tout, le dessin, la peinture, la broderie et la musique. Que savent-elles de plus ? — ajuster leur toilette, marcher en cadence, faire de gracieux et charmants saluts. Enfin elles ont tout ce qu'il leur faut pour faire l'ornement d'un salon. Ce serait parfait, si la femme était dans le monde uniquement pour orner, par sa présence, une chambre de compagnie ! Mais nous lui croyons une mission plus noble et plus élevée.

Cette jeune personne que ses parents ont fait instruire souvent, au prix des plus grands sacrifices, laisse ordinairement le pensionnat ou l'école modèle, à l'âge de dix-sept à dix-huit ans pour entrer dans sa famille, dans le monde. Son esprit et sa mémoire sont ornés, nous le voulons, mais son cœur l'est-il ? A-t-elle les qualités qui la feront rechercher des jeunes personnes de sa condition ? La société, où elle entre, doit-elle se réjoindre ou s'attrister de l'arrivée de cette savante ? Ses parents vont-ils enfin être dédommagés des sacrifices qu'ils se sont imposés ? Voyons-la à l'œuvre. D'abord qu'y a-t-il à faire dans cette famille de cultivateurs ? Tenir le ménage proprement, préparer la nourriture avec goût et économie, tailler, coudre les vêtements, les réparer, filer, tisser la laine, le lin. Est-ce tout ? Non, il faut prendre soin des animaux de la ferme, traire les vaches, faire le beurre, etc. Mais comment va-t-elle exécuter ces travaux, qu'elle connaît à peine ? Supposons, par exemple, que sa mère lui donne un vêtement d'étoffe du pays à raccommoder ; ah ! voyez comme elle paraît étonnée ! Elle semble demander : " Est-ce pour broder cet habit que vous me le présentez, mais il est trop rude, le fil est trop grossier ? donnez cela à une paysanne, c'est le travail qui lui convient ! " Aussi, pauvre mère, avant de lui confier ce travail vous auriez dû examiner ses mains blanches et délicates, ses doigts effilés, et vous auriez compris sur le champ que c'était être trop cruel envers cette petite savante que de lui proposer le raccommodage de vêtements d'étoffe. Maintenant voici ce que vous avez de mieux à faire, à moins qu'elle ne vous accepte pour son institutrice et qu'elle ne veuille refaire son éducation, comme il est arrivé quelquefois : Laissez-la se livrer aux beaux arts qu'on lui a enseignés ; le matin, après son déjeuner, laissez lui exécuter, sur le piano, une valse, un quadrille, une polka, etc. Après son dîner, il faudra bien qu'elle trace les contours d'une fleur, d'un fruit, qu'elle dessine un emblème ; puis la broderie, qui était, dans le cours de ses études, son art favori, ne faut-il pas qu'elle lui consacre quelques heures ? Puis encore, n'oubliez pas qu'elle est demoiselle et qu'en cette qualité, il lui faut de beaux habits, une toilette soignée, qui la distingue des jeunes filles de sa condition, qui n'ont jamais étudié dans un pensionnat.

Pauvres parents ! pauvre jeune fille ! . . . Père et mère reconnaissez-le, votre enfant est déplacée au sein de votre famille, elle ne trouve qu'ennui en la compagnie de ceux qu'elle devrait chérir, aimer tendrement. Si elle avait reçu une éducation plus rationnelle et plus en rapport avec la condition de ses

parents, elle eût été heureuse auprès de vous, les plaisirs champêtres lui auraient suffi, les travaux du ménage lui auraient souri.

Puis quand arrivera pour cette demoiselle le temps de prendre son parti, consultera-t-elle ses parents, profitera-t-elle de leur expérience ? Ce serait trop exiger d'elle, et elle préférera suivre son goût. D'abord elle rougirait d'accepter la main du fils d'un honorable cultivateur, d'un habile et honnête ouvrier ; elle si bien élevée, si instruite, prendre un paysan, un jeune homme sans éducation ! Oh ! non, c'est un monsieur qu'il lui faut ! Que ce soit un avocat sans causes, un médecin sans patients, un notaire sans pratique, un commis sans gages, n'importe, c'est un monsieur et voilà l'homme de son choix ! Quant à vous, respectable cultivateur, préparez-vous à nourrir bientôt votre gendre et votre fille.

Dans notre prochain numéro nous dirons ce que doit être l'éducation des jeunes filles des cultivateurs. Mais avant de terminer nous allons répondre à une observation que ne manqueront pas de faire quelques lecteurs : " Cet article, dirait-on, va grandement indisposer les directrices de nos pensionnats. " — Messieurs ne vous y trompez pas ; nous leur croyons trop d'intelligence, de clairvoyance, pour partager votre opinion. Au contraire, elles se réjouiront si nous pouvons réussir à détruire les préjugés de certains parents et leur obtenir la liberté d'enseigner ce qui convient à chaque condition. De plus nous serons appuyé, dans nos efforts, par toutes personnes instruites, qui ont tant soit peu l'expérience des choses de la vie.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA SEMAINE.

Une petite excursion faite dans les paroisses de la côte Sud, au-dessus de Québec, nous invite à parler de nouveau des espérances de la récolte de cette année et de quelques incidents analogues.

De nouvelles paroisses se sont formées depuis quelques années dans ces quartiers, et elles suivent assez rapidement le courant d'amélioration que nous avons observé dans le bas du fleuve. Il y a d'abord St. Apollinaire, démembrement de St. Antoine de Tilly. Cette jeune paroisse a maintenant une église en pierre terminée en dehors et en dedans. Il est rare qu'un établissement semblable ait une fin aussi prompte. Nous ne parlons point du mérite artistique de l'édifice, notre but ici n'est que d'attirer, avant tout, l'attention sur les progrès des établissements dans nos campagnes, afin de stimuler, par le bon exemple, les amis et encore plus les ennemis de la vie agricole. Outre l'église, il y a presbytère et dépendances convenables à St. Apollinaire. Le nombre des paroissiens, la valeur et l'étendue du sol, la route de communication au chemin de fer, et autres avantages analogues à ceux que l'on trouve dans les anciennes paroisses, sont que dans ce nouvel établissement il y a toutes les garanties d'une paroisse qui devra sa prospérité aux seules ressources